Dominique Ghesquière

La Troupe d'Offenbach

Cet ouvrage est publié avec le soutien
de la Région Auvergne-Rhône-Alpes
et du Centre national du Livre

2018

SYMÉTRIE ISBN 978-2-36485-066-8

Symétrie
30 rue Jean-Baptiste Say
69001 Lyon, France
contact@symetrie.com
www.symetrie.com

ISBN 978-2-36485-066-8
dépôt légal : décembre 2018
© Symétrie, 2018

Crédits
illustration de couverture : Stop, *Jacques Offenbach et sa troupe*, caricature, détail du programme d'une soirée privée chez le compositeur *L'Enfant trouvère ou La Prise de Castelnaudary*, H. 32,50 ; L. 25,50 cm, © collection particulière – droits réservés.
conception et réalisation : Symétrie
impression et façonnage : PulsioPrint, 62 rue Notre-Dame de Nazareth 75003 Paris

Avant que le rideau se lève…

La « Troupe de Jacques Offenbach » se compose de l'ensemble des artistes lyriques qui ont servi le compositeur au long de sa carrière et accompagné l'évolution constante de son répertoire. Depuis les deux personnages de ses premières œuvres, jusqu'à l'abondante distribution de ses grands ouvrages, certaines recrues en devinrent les piliers, d'autres y apparurent plus ou moins brièvement. À mesure que son catalogue s'étoffe et que ses œuvres investissent les principaux théâtres de Paris, les artistes qui les chantent, par-delà les salles auxquelles ils sont attachés, s'inscrivent dans la galerie des créateurs des rôles d'Offenbach. Ils seront nombreux : entre 1866 et 1868, cinq théâtres affichent simultanément une création différente du compositeur ! C'est dire le nombre de talents qui vocalisent chaque soir les partitions de ce génie prolixe et hors du commun. Ses interprètes l'observaient – tant lui, que ses consignes d'ailleurs ! –, l'approchaient quotidiennement, le craignaient un peu, riaient à son humour parfois grinçant et subissaient au cours des répétitions ses colères aussi nombreuses qu'éphémères.

Par leur expertise toujours plus affinée, les biographes ont fait progresser la connaissance de la personnalité d'Offenbach : tant celle de l'homme que de l'artiste. Même si, aujourd'hui le portrait du musicien se précise, malgré la résistance des quelques clichés tout-faits qui s'estompent bien difficilement, ces nombreuses études n'ont consacré que de minces paragraphes à l'un des éléments essentiels de la vie d'un compositeur lyrique : ses interprètes. Si le nom de certains a traversé le temps, combien d'autres exceptionnels talents ont-ils disparu des mémoires ? Il fallait donc mettre en lumière ces artistes complets, chanteuses et chanteurs dont les remarquables possibilités vocales ont permis à Offenbach de maintenir la qualité et le rythme de ses créations. La difficulté à l'interpréter est reconnue unanimement. En restituer tout l'esprit et la saveur, implique travail et énergie auxquels la gaîté donne l'apparence de la facilité, à l'origine de l'éternelle méprise qu'endurent le compositeur et sa musique.

Prononcer le nom d'Offenbach c'est évoquer une mélodie joyeuse et entraînante, dont le rythme accroche aussitôt l'oreille… Tel est sans doute l'écho que sa musique fait résonner, avec plus ou moins de précisions, dans la mémoire collective de nos contemporains qui imaginent souvent le musicien natif de Paris… Première surprise : Jacob Offenbach naît à Cologne le 20 juin 1819 (au nº 1 Grossen Griechenmarkt)[1].

1. Son père, Isaac Eberst (26 octobre 1779–26 avril 1850), musicien et relieur, arrivant à Deutz (bourg situé face à Cologne sur la rive droite du Rhin), y fut appelé d'abord Offenbacher (« celui qui vient d'Offenbach » : nom de la ville d'où il provenait), puis simplement Offenbach vers 1805. Il épousera Marianne Rindskopf (13 décembre 1785–10 novembre 1840). Jacob est le septième des dix enfants du couple qui quittera Deutz pour Cologne vers 1810.

Zulma Bouffar
1843-1909

« Elle est gracieuse et a une jolie voix… » disait le spirituel Paul de Saint-Victor, « mais elle s'appelle Zulma Bouffar : deux noms qui hurlent, qui jurent et qui se battent pour se séparer ! – une plume d'oiseau de paradis sur un bonnet de coton – un duo de guitare et d'ophicléide[1] ! »

D'autres, pour évoquer l'irrégulière beauté de cette artiste, l'imaginent « fille de l'amour et de polichinelle ». Enfin, Alphonse Daudet, très lyrique, déclame :

> Plus douce que le nénuphar,
> Dans l'eau claire, une aurore blanche
> Baise ton pied rose et ta hanche
> Ivoirine, ô Zulma Bouffar !

D'autres encore, vantent sa chevelure blonde ou nous parlent de « son minois singulièrement éveillé », de « son air polisson », de « ses beaux yeux », de « son nez retroussé », de « sa bouche étrange et voluptueuse » ou de « son menton en galoche[2] ». Séduisante sans être jolie, sa silhouette enrobée n'est pas dénuée de charme. Sa nature à la fois joyeuse et pondérée, son esprit pétillant, sa voix souple et cultivée, en feront à plus d'un titre, l'interprète favorite d'Offenbach.

Illustration 5. Reutlinger, *Zulma Bouffar*, photographie parue dans *Le Paris-Théâtre*, 108 (juin 1875), H. 12,50 ; L. 9,00 cm.

© collection particulière – droits réservés

Le 22 mai 1843, à Nérac dans le Lot et Garonne, une troupe de comédiens itinérants se produit. À leur tête, Élie Bouffar, violoniste et « artiste dramatique », et son épouse Victoire Marchand. Il va être vingt-trois heures, le Café Trenque (ou Café Russe), dans le quartier des « Petites Allées », qui a accueilli et présenté les artistes, va bientôt fermer ses portes.

1. Paul de Saint-Victor, « Les Théâtres », *La Presse*, 11 janvier 1864, p. 1. L'ophicléide est un instrument de musique à vent de la famille des cuivres.
2. Zed, *Le Demi-Monde sous le Second Empire, les grandes courtisanes*, Paris : E. Kolb, 1892, p. 194-195.

Illustration 14. À gauche, Désiré dans *Les Bavards* (rôle de Cristoval) d'après la photographie de Casimir-Muriel, 1863, lithographie, frontispice de la polka-mazurka arrangée par Camille Michel d'après les motifs des Bavards, H. 35,00 ; L. 26,50 cm.

© collection particulière – droits réservés

En avril, un grand chantier de rénovation et d'agrandissement se met en route aux Bouffes-Parisiens. Le théâtre restera fermé plusieurs mois durant lesquels Désiré et Mlle Tostée émigrent au théâtre de la Porte-Saint-Martin pour y jouer *Les Pilules du diable*, une féerie en trois actes et vingt tableaux, d'Anicet-Bourgeois et Ferdinand Laloue[36].

Le 5 janvier 1864, une salle Choiseul, agrandie, redécorée, et plus confortable – « mais insuffisamment chauffée pour ce soir d'inauguration » – accueille les nombreux curieux avides de découvrir le nouveau cadre et la nouvelle affiche… C'est le cas du Chevalier de la Bonardière (Désiré) « sortant d'une chaise à porteur, habillé des pieds à la tête en satin couleur bouton d'or… » Il arrive de La Châtre, et fort attaché à la *Tradition* (rôle-titre qu'il incarne), il veut néanmoins connaître les dernières nouveautés parisiennes… Ainsi commence le prologue d'ouverture d'Henri Derville, mis en musique par Léo Delibes[37]. Deux nouvelles partitions d'Offenbach poursuivent le programme. D'abord une petite saynète à deux personnages de Paul Boisselot, née à Bad Ems, le 21 juillet précédent : *Lischen et Frizchen*… « C'est court, c'est leste, c'est amusant[38]. » Désiré, très drôle dans

36. Voir Buguet, *Foyers et Coulisses : les Bouffes-Parisiens*, p. 31.
37. Voir Charles Monselet, « Théâtres », *Le Monde illustré*, 352 (janvier 1864), p. 30.
38. F. Magnard, « Bouffes-Parisiens », *Le Figaro*, 929 (janvier 1864), p. 4.

Illustration 34. André Gill, *Silly-Schneider ? Schneider-Silly ?*,
caricature parue dans *La Lune*, 46 (janvier 1867), H. 49,00 ; L. 33,50 cm.

© collection particulière – droits réservés

l'Opéra-Comique et *Carmen*, au milieu d'une distribution prestigieuse. Hélas, l'émotion et le trac la privent de ses moyens et de sa voix. La presse commentera cette circonstance malheureuse avec beaucoup de respect et de dignité pour la chanteuse.

Elle vivra encore quinze ans dans le souvenir de son personnage fétiche, qui efface toutes les autres créations non moins remarquables qui l'ont précédé.

Célestine Galli-Marié s'éteindra le 21 septembre 1905, dans la maison des religieuses dominicaines de Vence où elle était soignée. Elle avait soixante-huit ans. Curieusement, son acte de décès lui attribue soixante-cinq ans seulement et la prénomme Jeanne[26]. Elle avait demandé à être inhumée au cimetière de Cannes, où reposait déjà Prosper Mérimée, le nouvelliste de *Carmen*[27]. Son souhait ne semble pas avoir été respecté, même temporairement. Galli-Marié fut enterrée à Paris, le 21 octobre 1905, au cimetière du Père Lachaise (57e division). Aujourd'hui, une plaque portant son nom surplombe une tombe vide depuis le transfert involontaire de sa dépouille à l'ossuaire[28].

Irma Marié
1841-1891

> Moins ardente que sa sœur, Mlle Irma Marié a quelque-chose de plus pénétrant. Elle a dans sa pose, dans toute sa personne enfin, un sentiment exquis de tendresse et de douceur. Ce sentiment parfois exagéré lui donne l'air malheureux : la tristesse et les larmes lui conviennent surtout quand, de loin en loin, le sourire vient les égayer un peu[29].

Le portrait brossé par Eugène Tarbé, au lendemain de sa reprise du rôle de Pamina de *La Flûte enchantée*, dépeint en quelques mots finement choisis, la charmante Irma Marié.

Cette deuxième demoiselle Marié a vu le jour le 28 janvier 1841, rue Navarin, dans l'ex-IIe arrondissement. Elle grandit, tout comme sa sœur Célestine, au rythme des vocalises et des gammes enseignées par le papa-professeur et chanteur à l'Opéra qui, avec M. Simiot, avait fondé, à Montmartre, un institut musical, choral et instrumental aux résultats excellents. Aux grandes fêtes religieuses, ils interprétaient leurs compositions. Ainsi, une messe due à l'association de MM. Marié de L'Isle et André Simiot, a été chantée par les deux auteurs et Mlle Irma Marié, à la grande satisfaction des fidèles. Nous sommes le 3 mai 1860 et *Le Ménestrel* cite pour la première fois le nom de la jeune chanteuse soliste[30].

Trois années passent quand, le 3 novembre 1863, *Le Ménestrel* annonce l'arrivée aux Bouffes-Parisiens de Mlle Irma Marié « qui promet d'avoir autant de talent que sa sœur à l'Opéra-

26. Commune de Vence : acte de décès nº 65 du 22 septembre 1905.
27. Voir F. R., « Mort de Madame Galli-Marié », *L'Éclaireur de Nice*, 264 (septembre 1905), p. 3.
28. Voir Bertrand Beyern, *Guide des tombes d'hommes célèbres*, Paris : Cherche-midi, 2003, p. 193. Voir aussi Registre du Cimetière : 57e division.
29. Eugène Tarbé, « Théâtre-Lyrique », *Le Figaro*, 142 (octobre 1867) « *La Flûte enchantée* », p. 4.
30. Voir J. Lovy, « Nouvelles diverses », *Le Ménestrel*, 27 (mai 1860), p. 216.

Chronologie de Jacques Offenbach

repères biographiques	créations et interprètes principaux	actualité théâtrale et historique
1802		
Venu d'Offenbach-sur-le Main, Isaac Eberst (1779-1850) emménage à Deutz, bourg faisant face à Cologne, sur la rive droite du Rhin, où est regroupée la communauté juive. Il est appellé l'Offenbacher : celui qui vient d'Offenbach. Ce nom se substitue à celui d'Eberst.		Française de 1801 jusqu'à la chute du 1er empire en 1815, Cologne est alors placée sous la domination prussienne par le Congrès de Vienne. L'occupation française laissera un souvenir d'égalité et de tolérance à l'égard des Juifs qu'Isaac n'oubliera pas en choisissant Paris pour son fils Jacob.
vers 1805		
Isaac épouse Marianne Rindskopf (1785-1840). En 1807 naîtra leur premier enfant (Theresia) déclarée Offenbach		
1816		
Avec sa famille, Isaac quitte Deutz pour Cologne. Il compose et enseigne la musique.		
1819		
Naissance le 20 juin de Jakob, septième enfant du couple Offenbach.		
1826		
Isaac est devenu chantre à la synagogue. Il présente ses enfants comme des prodiges de la musique dans les tavernes de la ville.		
1827		
Jakob montre des dons évidents pour le violoncelle. Cours avec les professeurs Josef Alexander, puis Bernhard Breuer.		
1832		
La virtuosité de Jakob s'affirme dans les concerts. Isaac envisage lui faire poursuivre ses études à Paris.		
1833		
Arrivée à Paris, fin novembre. Entrée de Jakob au Conservatoire.	Toute première composition de Jakob, dédiée à son professeur de violoncelle Bernhard Breuer : *Divertimento über Schweitzerlieder*.	Louis-Philippe règne sur la France.

Table des matières

Remerciements 3
Avant que le rideau se lève... 7
Jean-François Berthelier (1828-1888) 21
Zulma Bouffar (1843-1909) 41
Victor Capoul (1839-1924) 65
Henri Couder (1833-1867) 77
Daubray (1837-1892) 83
Désiré (1823-1873) 103
José Dupuis (1833-1900) 125
Pierre-Eugène Grenier (1833-1875) 147
Hervé (Florimond Ronger) (1825-1892) 155
Adèle Isaac (1854-1915) 171
Anna Judic (1849-1911) 183

Cahier d'illustrations 205

Jean-Laurent Kopp (1812-1872) 221
Léonce (1820-1900) 229
Les sœurs Marié : Célestine, Irma et Paola 249
Étienne Pradeau (1817-1895) 271
Hortense Schneider (1833-1920) 285
Léa Silly (1839-?) 309
Juliette Simon-Girard (1859-1959) et la dynastie Simon-Girard 323

Lise Tautin (1834-1874) 345
Louise Théo (1850-1922) 365
Delphine Ugalde (1828-1910) et la dynastie Beaucé-Ugalde 383
Anna Van Ghell (1844-1925) 403
La Troupe viennoise 415
Avant que le rideau tombe… 431

Chronologie de Jacques Offenbach 435
Index des personnes 443